

jeudi, 04 juillet 2013 08:57

La banane, l'émir, les cancrelats et le big brother , par Mohsen Abdelmoumen

IRIB-Le changement opéré ces derniers jours au Qatar, et qui s'est déroulé dans la plus pure tradition du théâtre shakespearien, n'est ni une passation paisible du pouvoir ni un renoncement de la part de l'émir. Ce n'est ni plus ni moins qu'une destitution comme ce fut le cas pour l'émir paternel de celui qui cède sa place aujourd'hui. Au Qatar, le coup d'Etat est congénital. Malgré tout, la lecture que nous offrent certains lobbies de mèche avec cette dynastie de chameliers illettrés voudrait que dans ce micro-Etat, on renonce facilement au pouvoir. «Les hommes doivent souffrir leur départ comme leur



venue ici-bas ; le tout est d'être prêt», disait Shakespeare. Est-ce que l'émir déchu Cheikh Hamad ben Khalifa al-Thani était prêt à disparaître de l'échiquier politique ? Que semblent nous dire ceux qui sont derrière le coup d'Etat au palais qatari ? Plusieurs réponses s'offrent à nous. Tout d'abord, le big brother américain semble opter pour l'effacement d'empreintes par rapport à tout ce qui est lié aux conséquences du simulacre de «printemps arabe» qui n'a rien ramené de démocratique. Bien au contraire, il a enfoncé le monde arabe dans les abîmes des ténèbres des Frères musulmans et des islamistes. Donc, les USA essaieraient de rectifier le tir en direction de leurs partenaires islamistes en procédant au ravalement de la façade qatarie, axe central de la métamorphose des régimes opérée lors des coups d'Etat que je nommerais «populaires» de 2011. Voyant que le conflit s'enlise en Syrie, que l'Egypte s'enfonce dans une crise sans précédent, que des milices se font la guerre et que des attentats ont lieu régulièrement en Libye, que la Tunisie est dans la tourmente avec un régime islamiste qui tarde à organiser des élections équitables et à mettre sur pied une nouvelle constitution, il est clair que les régimes issus du grand complot du «printemps arabe» sont tous en panne. D'où l'idée d'opérer une transformation, non pas dans les pays précités mais dans la tête qui a produit et financé ce raz-de-marée islamiste. A la manière de Ponce Pilate, les USA se lavent les mains de ce qui se passe dans le monde arabe actuellement, avec les menaces potentielles sur les minorités religieuses, idéologiques, ou tout simplement sur les opposants des régimes fascistes des Frères musulmans, et cherchent à se reconstruire une vertu recourant à la nécessité de sacrifier le veau d'or personnifié par l'émir du Qatar. Bien entendu, la chute de celui-ci n'aurait jamais été possible sans l'apport judicieux d'une peau de banane déposée par sa chère Moza sur le dallage marbré du palais. L'intronisation du fils, portrait craché de son père, et choisi parmi les 24 «pistoleros» susceptibles d'accéder au trône, marque sans aucun doute l'avènement d'un émir du redéploiement sous la botte de sa mère, devenue l'interlocutrice privilégiée des USA et des Occidentaux. C'est donc la cheikha Moza qui a pris le pouvoir au Qatar. Cela se traduira certainement par un lynchage des alliés du Qatar, et surtout des Frères musulmans qui commencent à agacer sérieusement en pervertissant l'image que les USA leur avait donnée au départ, en créant des tensions supplémentaires entre les puissances mondiales qui se battent actuellement dans leur guerre de procuration en Syrie. D'ailleurs, la grande lessive a déjà commencé avec la prochaine expulsion du cheikh du dollar Al-Qaradawi qui, d'après les médias qataris, est en passe d'être déchu de sa nationalité, et on se demande où il va bien pouvoir aller prêcher son djihad niqah désormais. Peut-être dans le lit d'hôpital voisin de celui de son acolyte Al-Arifi à Londonistan, en Angleterre ? Quoi qu'il en soit, la dimension surfaite du Qatar a pris une trop grande importance et porté préjudice à l'allié traditionnel des Américains qui est l'Arabie Saoudite, en agaçant plus d'un, au point où il s'est avéré inévitable d'écarter le Premier ministre et ministre des Affaires étrangères très actif dans le dossier syrien et qui est une véritable boîte noire pour tous les événements qui ont secoué le monde arabe, notamment par les relations directes ou indirectes qu'il entretenait avec différents groupes djihadistes. La fin des haricots pour

l'émir n'est pas seulement un changement conjoncturel mais une réorientation stratégique américaine de la politique qatarie via Moza dans le monde arabe, surtout avec les islamistes, et qui a pris une tournure effective après la défaite des légions de mercenaires financés par le Qatar en Syrie tout en préparant le terrain à Genève II. Ensuite, ce changement de cap traduit une nouvelle politique américaine au Moyen-Orient en prenant en considération les doléances et les velléités des Israéliens et des Saoudiens voyant que le jeu du Qatar ressemble à un coup de poker dont l'issue est trop incertaine. On peut se demander si nous allons bientôt assister à l'effet boule de neige qui va emporter ces régimes islamistes issus de ce qu'on appelle à tort «printemps arabe». Car la véritable Bérézina qui se déroule sous nos yeux à travers la détérioration des Etats qui se sont mis sous la coupe islamiste sur injonction US avec la bénédiction du Qatar et de ses muftis du djihad niqah commence à nous dévoiler l'échec du projet américain pour le monde arabe. La fin de cette parodie sans queue ni tête qu'on a nommée «printemps arabe» a débuté avec la destitution de l'émir du Qatar père qui, d'après nos informations, a même été emprisonné pendant plusieurs jours afin de le persuader de céder le trône. Peut-on dire comme on l'a supposé dans nos articles précédents que le tournant historique est amorcé aujourd'hui avec le retournement des peuples contre les régimes islamistes, d'où le sacrifice de cet émir du Qatar, tel le mouton de l'Aïd, de la part de l'administration américaine à laquelle il s'était soumis avec dévotion ? Les Américains, tels les «experts Miami», ont nettoyé méticuleusement la scène du crime en relevant de ses fonctions leur larbin et en effaçant toutes les traces qui les lient à ses crimes, tout en donnant un gage aux forces qui lui sont opposées pour pouvoir redémarrer un Genève II sur la base de la disqualification certaine et inéluctable des islamistes, qu'ils soient «soft» ou «hard». C'est l'unique voie pour pouvoir avancer sur des dossiers suspendus comme celui, crucial, de la Syrie. Les dindons de la farce, en fin de compte, n'ont pas été seulement Moubarak, Kadhafi, Salah ou Ben Ali, mais le club a été rejoint par le gros lard du Qatar qui va maintenant apprendre le goût amer de la disgrâce, qui n'a rien à voir avec la banane ou la fraise. «Tous les hommes sont sales d'une manière ou d'une autre. Seulement, il y a ceux qu'un simple verre d'eau suffit à laver et ceux que tous les océans de la terre ne sauraient purifier !»

Après nous avoir assommés avec l'AKP, agneau-khebab-pita, force est de constater que ce parti souffre actuellement d'une indigestion et, avouons-le, ne parvient pas à nous persuader qu'il est un modèle à instiller aux populations «sous-développées et arriérées» que nous sommes. Les peuples, avec ce qui se passe en Turquie et en Egypte, ont-ils enfin compris qu'ils ont été floués en participant bon gré mal gré à de véritables coups d'Etat décidés à Washington par les spins doctors de la Maison Blanche ? La roue de l'Histoire est-elle en train de tourner ? Nous ne sommes qu'au début du décryptage des événements qui se bousculent et s'accélèrent au moment où, en Iran, on a vu une élection se dérouler dans la tranquillité la plus absolue à tel point que l'Occident est gêné de l'évoquer, lui qui nous serine inlassablement que la République islamique iranienne est une menace potentielle. Par contre, il n'est pas question d'évoquer un coup d'Etat ou une destitution de l'émir du Qatar, car il faut absolument nous persuader que cet événement est une alternance démocratique à admirer. Tels sont les paradoxes actuels de la grille de lecture boiteuse proposée par Washington et ses alliés, alors même que les USA sont secoués par un scandale d'espionnage sans précédent dont nos sources nous chuchotent qu'un Obamagate se prépare, enterrant définitivement l'illusion démocratique américaine démasquée par ce jeune analyste de la CIA Edward Snowden qui, après Bradley Manning, nous révèle la vulnérabilité de l'empire américain devenu aujourd'hui la risée du monde alors qu'hier il dictait sa loi. Les dégâts causés par l'Amérique dans les Etats-nations se sont traduits par le démembrement de ceux-ci et la venue d'une nouvelle formule de gouvernance qui en ont fait des no man's lands peuplés de milices s'entre-déchirant entre elles, renvoyant le monde arabe à une époque où Lawrence d'Arabie complétait en se baladant à gauche et à droite comme bon lui semblait. Le monde arabe actuel dirigé par des incapables qui se moquent de toute notion d'Etat-nation et ne sont rien d'autre que des sous-traitants de la CIA, tels Morsi et consorts, incapables de gérer leurs propres foyers, nous offre une image pitoyable. L'impérialisme nous démontre qu'il peut dévorer ses valets les plus serviles sans aucun état d'âme lorsqu'il le juge nécessaire. Il n'a ni amis ni alliés dès lors que son seul but vise à s'accaparer les richesses des nations, les vidant de leur substance vitale et les jetant aussitôt après comme des citrons pressés en les vouant aux gémonies. C'est une leçon pour ceux qui ont un doute sur l'impérialisme occidental en général et américain en particulier qui s'accommoderait s'il le faut avec le diable pour régner, tant que cela peut garantir ses

intérêts vitaux. Quant aux crétins qui placent leur foi dans les banquiers et les marchands de canon, colonne vertébrale de l'impérialisme, ils ne récolteront que la semence de la trahison et finiront dans les égouts de l'Histoire comme l'émir du Qatar qui est en train de boire le fiel de la trahison jusqu'à la lie. On ne peut pas construire des Etats par procuration comme on ne peut pas offrir des démocraties en kit, alors que l'on espionne toute la planète. Avant de donner des leçons de démocratie aux autres nations, les Etats occidentaux doivent se démocratiser eux-mêmes avec notamment la levée des procédures d'écoute et le gel du fascisme qui régit leur vie politique et économique, et les exemples quotidiens à travers les médias et la scène politique secouée régulièrement par des scandales aux plus hauts niveaux nous indiquent que la ligne rouge est franchie depuis longtemps. Sans la construction d'un citoyen occidental informé des véritables enjeux de la société dans laquelle il vit – et je n'en vois pas le premier signe – alors qu'il paie des taxes et des impôts pour larguer des bombes sur des pays qu'il ne connaît pas, nous restons sceptiques quant à même réformer certains pays tant le degré de fascisme a gangrené la sphère de décision politique avec tout ce que cela comporte comme effets secondaires sur la vie sociale, économique et culturelle. Le citoyen occidental, inconscient du danger qu'il court, a délaissé le champ de la lutte, ignorant le fascisme rampant qui se faufile dans la société et les institutions. Quant aux pays du monde arabe qui ont cru bon d'écouter et de suivre les think tanks et ONG qui font du commerce avec des concepts comme la démocratie, les droits de l'Homme, etc. ils sont arrivés à la concrétisation d'un autre type d'échec qui constitue à se livrer aux ténèbres du fascisme islamiste. Le socle de l'Etat-nation dans le monde arabe est à refonder et à retravailler avec des matériaux locaux. Arrêtons l'importation des idées farfelues qui nous viennent d'ailleurs et qui ne sèment que le chaos. Ceux qui doutent, s'ils en ont le courage, devraient faire un pèlerinage dans la vallée de Seba en Libye, ou à Louxor, en Egypte, où le sieur Morsi n'a pas trouvé mieux que de vouloir nommer gouverneur un terroriste qui a assassiné 62 personnes au cours d'un attentat en 1997. Voilà la bonne gouvernance que les Etats-Unis et les Occidentaux nous proposent à travers ces sinistres personnages, dont Morsi restera dans les mémoires comme le plus mauvais des présidents égyptiens. Le sectarisme qui le caractérise ainsi que son compère Erdogan et leur émir bienfaiteur du Qatar ne semble pas se tarir et les dégâts qu'ils occasionnent dans ces pays totalement divisés sur fond de véritable guerre confessionnelle antichrétienne commencent à s'étendre au Liban, en Egypte, et bien évidemment en Syrie. Est-ce là le projet américain pour le monde arabe issu du discours du Caire de Monsieur Obama ? Est-ce là la vision du Moyen-Orient offrant la paix éternelle à Israël en enfouissant les peuples et les nations arabes dans des guerres interminables ? Nous dirigeons-nous vers le démantèlement définitif de tous les Etats-nations du monde arabe pour satisfaire l'entité sioniste ?

Dans le cauchemar arabe actuel, notre patrie l'Algérie est un havre de paix avec une stabilité quasi totale, même si le Président est malade et absent du territoire national, et cela prouve, comme l'ont dit certains, la solidité des institutions militaires et sécuritaires de notre pays alors que nous faisons face à des actes quotidiens de félonie et de trahison de toutes sortes. Le cas du trublion minable d'Aboud en est un nouvel exemple, lorsqu'il rate une nouvelle fois l'occasion de se taire au moment où l'Algérie souhaite de ses enfants dignes et honorables qu'ils ne versent pas de l'huile sur le feu. Chacun a le devoir d'apporter un soutien au pays dans l'humilité et le respect de notre peuple, de notre nation, de notre histoire et de nos martyrs, au lieu de propager en amont et en aval une maladie chronique telle le mildiou, qui contamine le monde de la presse, le monde politique, et tous les éléments non représentatifs de la nation algérienne. Heureusement que nous avons un peuple très exigeant et mature politiquement car sans cela l'anarchie se répandrait sur le pays. Des forces à l'intérieur comme à l'extérieur ne rêvent que de nous voir plonger dans la fitna. Ces groupes vont de l'OAS aux harkis, en passant par les expatriés qui ont fui le pays pendant la décennie rouge-sang, ceux qui ont vendu leur honneur pour un asile politique, les maffieux corrompus nichés dans les administrations, les cercles sionistes, bref tout un conglomerat antialgérien visqueux avec ses variantes qui n'a jamais accepté l'indépendance de l'Algérie. Et ce Hicham Aboud sorti par la porte nous revient par la fenêtre avec des propos nauséabonds, vulgaires, qui symbolisent tout ce qui est bas chez l'homme. La question qu'on lui pose : avez-vous vraiment un honneur, vous et vos semblables, les Samraoui, Sifaoui, Souadia, Dhina, Zitout, Abassi, Mezrag, et toute cette clique de parias qui braient continuellement contre l'Algérie ? Ou encore cette plume hargneuse qui trempe dans l'encre amère de la vengeance personnelle pour justifier son existence insignifiante de frustré

dépaysé parisien, offrant une aubaine par sa bêtise aux ennemis de l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui. Qu'ils méditent donc cette citation algérienne : «Si vivre se limitait à exister pour soi, qu'aurais-je de plus que les arbres qui se dénudent en hiver et se couvrent au printemps tandis que je fais l'inverse ?» Un autre exemple tout frais de la perfidie nous a été montré par France 2 qui, au cours d'un reportage dans son JT du jeudi 27 juin, prêchait la chose et son contraire. Cette couverture à la veille de notre fête nationale n'est pas innocente. Un envoyé spécial y dépeignait Alger comme un eldorado réservé aux riches en s'appuyant sur le témoignage d'un ex-comptable devenu milliardaire par la sainte grâce du dieu dollar, qui n'a pas hésité à cracher lui aussi dans la soupe à la télévision française. Le patron de Cevital qui a bénéficié des exonérations d'impôt et de différents privilèges accordés aux entrepreneurs algériens, a déclaré avoir été victime de la mauvaise gouvernance. Donc, voilà un entrepreneur économique qui se transforme en chef de parti politique. On aurait aimé savoir à quoi se résume la bonne gouvernance chez ces énergumènes qui ont saigné le pays, corrompus jusqu'à la moelle, et qui dénigrent notre pays sur les chaînes françaises. Comment se fait-il que Monsieur Rebrab investisse dans les fenêtres PVC en France alors que c'est l'Algérie qui lui a octroyé des crédits ? En nous parlant de la lourdeur de la bureaucratie, lui qui détient tout le port de Béjaïa et qui possède des usines un peu partout, je me demande ce que veut ce monsieur. Désire-t-il engloutir toute l'Algérie ? De quelle mauvaise gouvernance parle cet individu, de celle qui a placé un simple comptable à la tête d'une des plus grandes fortunes d'Algérie et du monde ? Nous lui rétorquons par la phrase suivante : «D'où tiens-tu ça ?» («min ayna laka hada») que nous adressons aussi à Djaballah, Mokri, Mezrag, etc. autres adeptes de l'économie de bazar et de l'import-import. A-t-il gagné au loto ou à l'euro millions ? Nous demandons des explications, car c'est facile d'aller critiquer à Paris ce que l'on bouffe à Alger. Comme dit le proverbe arabe, «si tu n'as pas honte, fais ce que tu veux». Ce reportage au JT nous a offert l'occasion d'évoquer son dossier qui sera tôt ou tard mis sur la table, car cet enrichissement subit ne peut que mettre la puce à l'oreille du peuple algérien. Cet individu a beau nous baratiner avec ses histoires d'investissement, personne n'est dupe. S'il veut parler de mauvaise gouvernance, commençons donc par son cas, nous sommes curieux, nous qui avons hérité de la sève de nos ancêtres, d'entendre ses explications. On ne verra jamais aucun investisseur français critiquer son Etat sur les plateaux de télévision des autres pays. Or, manger avec le loup et pleurer avec le berger semble devenir une spécialité algérienne. Qu'avez-vous fait pour l'Algérie, Monsieur Rebrab and co ? Je me rappelle que votre fils, PDG de Hyundai, n'a pas hésité à frapper la présidente d'une section syndicale, dont j'ai eu le plaisir de plaider la cause auprès des plus hautes instances du pays auprès desquelles elle a obtenu gain de cause. Son seul tort était de vous avoir dit non, à vous les nouveaux maîtres de l'Algérie, et d'avoir défendu les travailleurs. Vous, les «begarra», les maîtres de la chakra, êtes la mauvaise graine du pays et devriez être nettoyés comme à la belle époque d'Ali la Pointe. «Si vous tenez le ciel, reposez-vous, même s'il tombe sur nos têtes.» L'Algérie vous a tout donné et vous ne lui rendez que de l'ingratitude. Comment avons-nous donc pu produire des monstres pareils qui s'acharnent à porter des attaques perfides contre notre pays au moment où celui-ci est menacé de toutes parts par des conspirations multiples ? La presse, quant à elle, après sa naissance précoce lors de l'instauration du multipartisme, est restée figée à un stade embryonnaire régi soit par la calomnie soit par les critiques stériles, voire partisans, ce qui lui a porté préjudice. Elle n'a jamais su développer sa mission de contrepouvoir en se cantonnant à être la caisse de résonance et le relais des partis ou des lobbies de l'argent qui l'utilisent pour régler leurs comptes. Sa combattivité d'éthique et de déontologie reste encore à construire. Autre exemple de bassesse crapuleuse : le ministre marocain de l'Intérieur s'est fendu d'une déclaration pour le moins arrogante : «Ouvrez les frontières et nous arrêterons de vous envoyer des tonnes de drogue» ! Ainsi notre voisin de l'Ouest avoue contrôler le trafic de drogue qui inonde notre pays et, pire, se livre à un chantage mesquin envers nous. Bien évidemment, la réponse est claire à ce Maroc qui a toujours été une source de problèmes : pas question d'ouverture des frontières jusqu'à ce que les poules aient des dents ! Des partis politiques marocains se targuent de réclamer une partie de l'Algérie et de ce fait agressent notre souveraineté nationale. Parmi ces partis, celui de Chabat qui, au lieu de réclamer à l'Espagne Ceuta et Melilla, nous fait des fanfaronnades de coq, alors que le pauvre et paisible peuple sahraoui désarmé est opprimé et subit la torture quotidienne, et que plusieurs ONG, y compris celles des maîtres occidentaux du Maroc, produisent des rapports accablants pour dénoncer les dérives du régime marocain. Et ils osent s'attaquer à l'Algérie ? Qu'ils arrêtent leur cirque et donnent du travail

et des logements à leur peuple au lieu de jouer avec le feu. Les Marocains ont été les premiers à réclamer la fermeture des frontières quand notre pays était livré à sa tragédie nationale et ils nous ont fermé la porte au nez pendant que des groupes terroristes allaient se reposer chez eux pour ensuite revenir massacrer notre peuple. Le moment est venu pour la nation algérienne et ses dirigeants de démystifier ce langage de bois et du charbon qui consiste à dire que les peuples arabes sont des « peuples frères ». Non, Messieurs, ce concept est biaisé à partir du moment où la trahison et la perfidie pointent leur nez, c'est désormais chacun pour soi. Débrouillez-vous avec votre économie moribonde et fichez-nous la paix. Il n'est pas encore né, celui qui peut se permettre de faire de la surenchère au sujet de l'Algérie, et certainement pas un pays dont le roi malade se soigne en France dans un lieu tenu secret et qui n'a plus donné signe de vie depuis plus d'un mois, et dont le gouvernement se fissure en attendant de couler comme le Titanic. Notre pays doit se redéployer sur lui-même et travailler avec des nations sérieuses, comme celles du BRIC qui ne produisent pas du vent, contrairement à ces pays arabes qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Le fait d'avoir un passé et une histoire communs ne donne à personne le droit d'exiger l'exclusivité de notre coopération ou de notre affection. Personne n'a le monopole de la fraternité et nous nous porterons mieux en nous construisant nous-mêmes. Nos autorités doivent travailler sur de nouvelles bases avec tous les pays, sur le principe gagnant-gagnant. Si certains demandent l'aumône, nous leur répondons : que Dieu vous aide, «Allah yanoub». L'Algérie, elle, s'est construite par le sacrifice de son peuple et n'a besoin de personne.

La politique algérienne a prouvé sa pertinence et son objectivité notamment dans les dossiers concernant la Syrie ou lors de l'intervention de l'Otan en Libye avec le désastre du «Sahelistan» qui a ramené la déstabilisation de tous les pays africains traversés de part en part par une multitude de groupes terroristes qui, d'après les derniers rapports et expertises de renseignement, constituent un danger imminent partout dans le monde et surtout en Europe. L'arsenal de guerre libyen aux mains des terroristes takfiristes constitue un véritable cauchemar pour tous les services de renseignement du monde confrontés à un problème majeur avec la traçabilité de ces armes libyennes. L'Algérie en optant dès le départ pour la non-intervention en Libye ou en Syrie a fait le bon choix, même si elle a été isolée sur une scène arabe décomposée et moribonde, mais elle a tenu bon et prouvé la justesse de ses choix. A ceux qui n'arrêtent pas d'attaquer l'Algérie pour ses options stratégiques en politique interne ou extérieure, nous disons que s'ils veulent répandre le chaos libyen ou syrien, qu'ils le fassent chez eux avant de vouloir nous l'imposer. Le peuple algérien n'est pas preneur et refuse d'être le laboratoire d'expérimentation de l'Occident. Nous y avons déjà goûté grâce aux bons soins des puissances mondiales qui ont misé sur la destruction de l'Algérie en y incrustant le corps étranger de la mouvance islamiste avec ses variantes qui changent seulement de vitrine mais dont la matrice est la même, et ils ne peuvent pas nous leurrer car nous les connaissons mieux que quiconque au monde. S'ils veulent diffuser l'islamisme «modéré», formule contestable et contestée distillée lors de ces coups d'Etat populaires surnommés à tort le «printemps» ou «l'hiver» islamistes, qu'ils sachent que le fascisme ne connaît pas les saisons. Lors de la cérémonie de sortie des promotions 2012/2013 à l'Académie militaire interarmes de Cherchell du général de corps d'armée Ahmed Gaid Salah, transmettant le message du président Bouteflika absent, a appelé à «redoubler d'efforts pour continuer d'assumer les responsabilités nationale et constitutionnelle et de défendre la souveraineté et l'indépendance de l'Algérie en toutes circonstances». «Nous vivons dans un monde marqué par des événements rapides induisant des changements multiples tous caractérisés par les variations et l'instabilité ce qui nous amène, en tant que militaires, à continuer d'assumer nos responsabilités nationales et constitutionnelles et de défendre la souveraineté, l'indépendance et la stabilité de l'Algérie en toutes circonstances.» La situation, ajoute le chef d'état-major de l'ANP, «implique la poursuite résolue et sans relâche de la lutte contre le terrorisme et le démantèlement de toutes ses ramifications criminelles». «Nul besoin de dire, ici et là, que l'Armée nationale populaire, héritière de l'Armée de libération nationale (ALN), est le pilier, voire le fondement de cette force. Et c'est pour cette raison que le Président a insisté sur la nécessité pour nos forces armées de poursuivre plus que jamais le développement de leurs potentialités afin de se maintenir au niveau de la noble mission qui leur incombe constitutionnellement. Cela pour que notre armée soit à la hauteur des défis majeurs auxquels fait face notre région, notamment les événements peu rassurants au Sahel et qui exigent de nous une vigilance extrême et permanente afin de riposter à leurs impacts, retombées et menaces.»

Discours magistral et diagnostic perçant de la part de nos dirigeants civils et militaires qui prouvent une fois de plus que l'ANP restera la forteresse imprenable sur laquelle se briseront tous les rêves de conquête impérialistes. L'Algérie a montré au monde entier que son destin n'est pas lié à des personnes, même s'il s'agit de son président, mais à des institutions telles que notre armée et nos services de renseignement qui sont là comme des remparts contre les faux prophètes de tous bords qui veulent jouer avec la stabilité du pays. Ils trouveront toujours le peuple algérien uni avec son armée et ses services de renseignement. Les tentatives de déstabilisation et les manœuvres aléatoires de téléguidage des apprentis sorciers qui visent notre pays ont échoué de façon magistrale : notre pays fonctionne, le citoyen vaque à ses occupations, le climat de tension attisé par des agitateurs professionnels suite à la maladie du président s'est évanoui avec le rêve de voir l'Algérie sombrer dans le chaos. Mais néanmoins, les patriotes, les hommes intègres, les forces vives de notre nation, qui ont toujours existé, doivent s'unir pour contribuer à l'essor de notre patrie, loin des marécages des affaires et du monde de l'argent sale qui a gangrené tout le pays via des pratiques mesquines souvent menées par des politiciens pourris qui ont oublié l'intérêt de la nation. Dans un climat géostratégique périlleux et menaçant, des cadres honnêtes et compétents issus de toutes les institutions sont aujourd'hui appelés à un rendez-vous avec l'Histoire qu'il ne faut pas rater, dans la continuité de la reconstruction de l'Etat-nation. A l'occasion de la fête nationale du 5 juillet, je souhaite à mes compatriotes dignes et fiers de leur patrie, bonheur, prospérité et espoir. Bonne fête à tous.

Tahia Djazaïr ! Gloire à nos valeureux martyrs !

Pour reprendre le dessus, il suffit juste de se faire une raison ! (citation algérienne)

Mohsen Abdelmoumen

<http://www.algeriepatriotique.com>

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

☐ Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer